

Le lavement des pieds (Jn 13,1-30)

Dieu se révèle dans le service

Dans le récit du lavement des pieds, Jésus n'emploie pas le vocabulaire du service, sauf au v. 16 : « un serviteur (*doulos*) n'est pas plus grand que son maître... », mais il montre ce qu'est le service dans un geste symbolique, à la manière des prophètes. Geste symbolique d'une richesse extraordinaire, qui a été commenté de multiples manières. Nous allons d'abord donner un aperçu de ces diverses interprétations, puis nous essaierons à notre tour de dire le sens du lavement des pieds en le situant dans le contexte du Récit des adieux et nous verrons enfin en quoi cela éclaire la vie chrétienne conçue comme service.

1) Les interprétations du lavement des pieds

Après une solennelle introduction (vv. 1-3) qui ouvre à la fois la scène du dernier repas (13,1-30), l'ensemble du Récit des adieux (ch. 13-17) et la deuxième partie de l'Évangile, le « Livre de la gloire », le geste du lavement des pieds est décrit aux vv. 4-5. Quand vient le tour de Pierre, sa réaction scandalisée est l'occasion d'un dialogue (vv. 6-11) qui constitue une première interprétation orientée vers la sotériologie (*si je ne te lave pas les pieds, tu n'auras pas de part avec moi...*). Puis Jésus reprend place parmi les convives et dans un petit discours (vv. 12ss) amorce une seconde interprétation d'abord éthique et ecclésiologique (*c'est un exemple que je vous ai donné...*).

Au plan diachronique, il est clair que l'histoire littéraire du texte est complexe. La parenté avec les traditions synoptiques suffirait à le montrer ; cf. Lc 12,37 ; 22,27 ; ou les deux logia en Amen, amen des vv. 16 et 20 (cf. Mt 10,24 ; Lc 6,40 et Mt 10,40 ; Mc 9,37). Par ailleurs les deux interprétations paraissent peu compatibles : Jésus dit d'abord à Pierre : *tu comprendras plus tard* (c'est-à-dire après l'événement pascal) et donne l'instant d'après l'explication de son geste.

Mais quand il s'agit de proposer des hypothèses sur la genèse du texte, le consensus ne se fait pas, en particulier quant à l'ordre de rédaction des deux interprétations :

- La plus ancienne est-elle la seconde (vv. 12-17), à visée éthique et l'Évangéliste a-t-il ajouté le dialogue des vv. 6-10 ? (Bultmann ; Zumstein)
- Le récit de base a-t-il suscité deux interprétations indépendantes qui ont ensuite été réunies par l'Évangéliste ou le rédacteur final ? (Boismard ; Brown)
- L'interprétation ancienne (éventuellement gnostique) des vv. 6-10 a-t-elle été « corrigée » par l'adjonction de la seconde ? (Thyen ; Schnackenburg)

Sans nous arrêter davantage sur ces questions, tournons-nous vers le sens du geste, tel qu'il est exprimé par l'un ou l'autre élément du texte et tel qu'il est perçu par les divers exégètes. Nous rencontrons un large éventail d'interprétations dont presque toutes, sans doute, sont comme des harmoniques intéressantes, le problème étant de les hiérarchiser.

- Un exemple d'humilité : beaucoup d'interprètes considèrent que c'est là l'aspect essentiel et cela se comprend. Cette tâche était normalement réservée aux esclaves ; on ne pouvait même pas l'exiger d'un esclave juif (sifra sur Lv 25,39). Exceptionnellement, il pouvait manifester un respect ou un amour extrême envers un rabbi, un époux ou un père. Jésus lui-même y insiste explicitement aux vv. 13-16.
- Un symbole de l'eucharistie ? Le fait que dans le quatrième Évangile, le lavement des pieds remplace en quelque sorte l'institution de l'eucharistie dans le cadre du dernier repas, le fait aussi que, comme pour l'eucharistie, Jésus ordonne de reproduire son geste (v. 17), ont conduit un certain nombre d'auteurs à voir ici une référence à l'eucharistie.
- Un symbole du baptême ? Le lavement des pieds est action de purification et, dans le dialogue entre Jésus et Pierre il est question de voir ses pieds « lavés » (*niptein*) et même d'être tout entier « baigné » (*louein*) ; or ce dernier verbe peut être synonyme de *baptizein*

(par exemple Ac 22,16). La référence au baptême, au moins à titre secondaire, est donc assez évidente.

- Un symbole de l'absolution des péchés ? Plusieurs interprètes ont vu dans le lavement des pieds une symbolique de purification des péchés. Quelquefois, on considère plus précisément que Jésus institue ici un sacrement particulier – pratiqué dans les communautés johanniques – pour l'absolution des péchés commis après le baptême (Grelot, Thomas).

- Un geste d'hospitalité ? (X. Léon-Dufour ; J. Briend) On trouve dans la littérature biblique, ou para-biblique, ou gréco-romaine beaucoup d'exemples de lavement des pieds comme signe d'hospitalité. Cependant le fait qu'ici Jésus agisse, non pas avant, mais pendant le repas montre qu'il faut chercher plus loin le sens profond du geste.

- Signalons encore l'interprétation de S. Schneiders : la réaction scandalisée de Pierre indique le sens du lavement des pieds. C'est un geste prophétique dans lequel Jésus symbolise sa mort et l'amour sauveur de Dieu. Dans ce geste, le supérieur sert l'inférieur ; ainsi se trouvent subverties les structures pécheresses d'un monde fondé sur la domination et signifié le seul type de service qui soit pur : celui qui n'est fondé ni sur la puissance de celui qu'on sert (domination), ni sur la puissance de celui qui sert (assistance), mais sur l'amitié et l'égalité...

- Enfin et surtout : le signe du salut apporté par la croix. Pour la grande majorité des auteurs, c'est là la principale signification du lavement des pieds, même si cette dimension se conjugue avec une ou plusieurs des précédentes. Tout concourt à donner ce sens au geste de Jésus : la situation de l'épisode en prologue au récit de la passion ; la centralité de l'événement pascal dans l'Évangile de Jn ; les expressions utilisées pour décrire l'action elle-même, comme nous le verrons un peu plus loin.

2) Le lavement des pieds dans le Récit des adieux

Pour percevoir dans toute son ampleur la signification du lavement des pieds nous allons le relire en le situant dans la structure du récit des adieux de Jésus¹.

Point de vue assez largement partagé aujourd'hui : ce qui importe en premier lieu est le texte tel que nous l'avons sous les yeux, quoi qu'il en soit de son histoire littéraire. Or, dans le cas de Jn 13-17, notre conviction est que nous avons là un chef d'œuvre très précisément ouvragé. Si l'auteur (le rédacteur ou, si l'on veut, le « compositeur » final) a laissé subsister des ruptures, voire d'apparentes contradictions, ce n'est pas par manque de liberté ou d'intelligence ! C'est délibérément, pour produire du sens.

Selon notre analyse², le Récit des adieux se compose de cinq parties. La première (13,1-30) relate le dernier repas et se trouve encadrée par deux actions, les seules actions hors discours de tout le texte : le lavement des pieds et le don de la bouchée à Judas. Les trois parties suivantes sont les discours d'adieu proprement dits (13,31 – 14,31 ; 15,1-17 ; 15,18 – 16,33). La dernière, au ch. 17, appelée parfois « Prière sacerdotale » est une prière d'un genre unique, puisqu'elle exprime la volonté du Fils – cf. 17,24 – dans son mouvement vers le Père.

¹ Jn 13 – 17 se rattache au genre littéraire des « discours d'adieu », que l'on rencontre dans la Bible et, plus fréquemment dans la littérature intertestamentaire. Ce genre pourrait se définir ainsi : Un grand personnage, à la fin de son existence, réunit ses disciples ou ses enfants pour leur adresser un ultime message. Quelquefois la scène comprend un dernier repas. Un discours d'adieu se reconnaît en particulier à la présence des éléments suivants : Celui qui va partir *appelle* les siens pour leur parler. Il leur fait des recommandations, ou *commandements*, concernant surtout les œuvres de miséricorde, l'amour ou l'union fraternelle. Il évoque l'avenir de la communauté ou la fin des temps. Tout en appartenant à ce genre, Jn 13 – 17 est évidemment un écrit profondément original.

² L'interprétation du lavement des pieds que nous proposons ici repose sur une étude de la « structure poétique » de Jn 13-17. On en trouvera un exposé complet sur voir le site Internet ...

Il nous semble que le cadre adéquat, pour bien comprendre le lavement des pieds, est l'ensemble de la première partie (13,1-30) et même tout le Récit des adieux, et pas seulement 13,1-17 ou 13,1-20.

a) Jn 13,1-5 : l'introduction et le lavement des pieds

Cette première section se compose de trois éléments disposés de manière concentrique ; parce que l'amour « jusqu'au bout »³, annoncé à la fin du premier va se trouver visibilisé au troisième dans l'action du lavement des pieds.

En voici le texte :

- 13,** 1a Avant la fête de la Pâque,
b Jésus, sachant
c que son heure était venue
d **A** de passer de ce monde vers le Père,
e ayant aimé les siens qui étaient dans le monde,
f les aima jusqu'au bout.
- 2a Et, un repas ayant lieu,
b le diable ayant déjà jeté au cœur
c de Judas Iscariote, (fils) de Simon, le dessein de le livrer,
3a **B** sachant que le Père lui avait tout remis entre les mains
b et qu'il était venu de Dieu
c et qu'il va vers Dieu,
- 4a il se lève de table,
b dépose ses vêtements,
c et prenant un linge, il s'en ceignit.
5a **A'** Puis il met de l'eau dans un bassin
b et commença à laver les pieds des disciples
c et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.

Nous sommes *avant la fête*. Tandis que dans les Synoptiques, le dernier repas de Jésus est le repas pascal, dans la chronologie johannique, ce repas est nettement relié à cette fête – point focal de l'Evangile – mais il ne s'y identifie pas puisqu'il a lieu un jour plus tôt. Jésus sera mis à mort précisément au moment où l'on immole l'agneau pascal.

La première chose qui nous soit dite de Jésus est qu'il *sait*. Dans cet Evangile où Jésus est présenté dès le commencement comme la *Parole* de Dieu, la tension constante entre la connaissance de Jésus et la non-connaissance des autres indique l'enjeu essentiel, à savoir la révélation. Le premier objet du savoir de Jésus est la venue de son *heure* ; l'Heure, temps de médiation, à la fois soirée du dernier repas, moment de la montée en croix et vers le Père, et temps qui se prolonge pour l'éternité...

Les vv. 2-3, élément central, exposent l'enjeu invisible, cosmique, de ce qui se passe au cours du dernier repas : d'un côté Judas, sous l'emprise du diable ; de l'autre Jésus, dans sa relation à Dieu. Au ch. 8, Jésus expliquait comment l'action du « Menteur » asservit l'homme et l'aveugle (8,34.44). Ici le diable "jette" au cœur de Judas le dessein de livrer Jésus. A l'aliénation de l'esclave s'oppose la liberté du Fils qui "sait". A l'image de l'intrusion violente et immédiate s'oppose celle du don respectueux (jeter dans le cœur / donner dans la main). Comme cela sera affirmé plus d'une fois dans le Récit des adieux, Jésus reçoit de Dieu tout ce qu'il est et tout ce qu'il a : le Nom, les paroles, le pouvoir, la mission, les disciples... On devine, sous une apparence de symétrie, la disproportion des forces en présence.

Les vv. 4-5 décrivent avec un grand luxe de détail les gestes de Jésus dans le lavement des pieds : *il se lève... et il dépose... et ayant pris... il se ceignit... ensuite il verse... et il commença à laver... et à essuyer...*

Jésus se dénude, et tout, dans son attitude, indique qu'il prend la position de l'esclave.

³ *Eis télos*, c'est-à-dire à la fois « jusqu'à l'extrême » et « jusqu'à la fin » cf. 19,30 : *tétélestai*.

« Il dépose ses vêtements » est une allusion à la mort de Jésus. Nous avons, ici et au v. 12, le couple « déposer / reprendre ses vêtements ». En 10,11.17.18, le couple « déposer / reprendre son souffle (*psychè*) » disait que Jésus donne sa vie et la reprend. En 15,13, « déposer son souffle » caractérisera le plus grand amour. Il semble donc clair que le fait que Jésus "dépose ses vêtements", dans le récit d'une action qui signifie son amour extrême, fasse référence au don de sa vie.

« Jésus prend un linge et se ceint » fait penser au ch. 21 où l'on trouve les seuls autres emplois johanniques de *zōnnumi*. Au v. 7, Pierre se ceint et se jette dans la mer pour rejoindre Jésus ressuscité. Au v. 18, Jésus annonce le martyre de Pierre à l'aide de l'image de la ceinture : "Quand tu étais jeune tu te ceignais toi-même ... quand tu seras devenu vieux, un autre te ceindra ...". "Etre ceint par un autre" ce sera, pour Pierre, rejoindre Jésus dans l'action où lui, le Seigneur, s'était ceint de lui-même.

« Jésus commença (*archomai*)... » signifie probablement que, pendant sa vie terrestre, Jésus inaugure une action qui se poursuivra ensuite. En 15, 27 et 16, 4, *ap'archès* et *ex archès* désigneront cette sorte de temps primordial où Jésus était avec ses disciples.

b) Jn 13,6-11 : le dialogue entre Jésus et Pierre

La seconde section est constituée de quatre éléments dont trois sont des échanges de répliques entre Jésus et Pierre⁴ et dont le quatrième se rattache au premier par le thème du savoir.

- | | | |
|-----|-----|---|
| 13, | 6a | Il vient donc à Simon-Pierre ; |
| | b | il lui dit: |
| | c | "Seigneur, toi, tu me laves les pieds?" |
| | 7a | A Jésus répondit et lui dit: |
| | b | "Ce que moi je fais, toi tu ne le sais pas à présent; |
| | c | tu connaîtras après cela." |
| | 8a | Pierre lui dit: |
| | b | "Tu ne me laveras pas les pieds, |
| | c | dans les siècles !" |
| | d | B Jésus lui répondit: |
| | e | "Si je ne te lave pas, |
| | f | tu n'as pas de part avec moi." |
| | 9a | Simon-Pierre lui dit: |
| | b | "Seigneur, pas seulement mes pieds, |
| | c | mais aussi les mains et la tête!" |
| | 10a | B' Jésus lui dit: |
| | b | "Qui s'est baigné n'a pas besoin |
| | c | de se laver sinon les pieds ; |
| | d | mais il est pur tout entier. |
| | e | Vous aussi, vous êtes purs; |
| | f | mais pas tous." |
| | 11a | A' Il savait en effet celui qui le livrait; |
| | b | voilà pourquoi il dit: |
| | c | "Vous n'êtes pas tous purs." |

Ce qui déclenche l'explication est le scandale de Pierre : Jésus inverse les rôles ! Et ce scandale est dû à l'ignorance. C'est ce que souligne le jeu des pronoms personnels. Littéralement : *Toi, à moi, tu laves les pieds ! ... Ce que moi je fais, toi, tu ne le sais pas...*

⁴ Le verset 10c recèle une importante difficulté textuelle : L'incise *sinon les pieds* est omise par le Sinaïticus, les pères latins les plus anciens, Tatién et Origène. On la considère donc assez souvent comme une glose d'un scribe embarrassé par le caractère paradoxal du texte. Avec l'Édition des Sociétés Bibliques, nous retenons cependant la leçon longue, nettement mieux attestée.

Au verset suivant, le refus de Pierre se fait radical, mais le rapprochement des deux répliques met en évidence l'enjeu véritable : *tu ne me laveras pas les pieds, dans les siècles – ... tu n'auras pas part avec moi (dans les siècles)*. Il ne s'agit de rien d'autre que de la vie éternelle avec le Seigneur.

Retournement immédiat et total de Pierre. On reconnaît bien là son personnage tel que nous le présentent les quatre évangiles ! Il réclame une purification plus complète : les mains et la tête, parties du corps plus exposées à la salissure... La réponse de Jésus, assez énigmatique, sera comprise différemment, en rapport avec les choix de critique textuelle. Un certain nombre d'auteurs, surtout ceux qui suppriment l'incise *sinon les pieds*, pensent que *celui qui s'est baigné* désigne le disciple à qui Jésus lave les pieds (avec éventuellement une symbolique baptismale). Connaissant le goût de Jn pour les lectures à plusieurs niveaux, nous pensons plutôt qu'il est ici question de deux niveaux de purification. Pierre se trompe en réclamant une purification totale et inutile, car il est déjà pur tout entier, comme le montre la véhémence même de sa réaction : son désir le plus cher est d'être avec Jésus. Or la pureté, selon Jn, consiste précisément dans la proximité, le contact avec Jésus, exprimé de différentes manières : être avec lui, avoir ses paroles demeurant en soi (cf. 15,3), demeurer en lui... Pierre est déjà pur, mais il est besoin d'autre chose, d'une autre sorte de purification. Elle ne dépend pas de lui. Quelle que soit l'intensité de son désir, il ne peut même pas la comprendre. Elle dépend de Jésus qui la signifie dans son geste en tant que lavement des pieds et signe annonciateur de la passion : il faut que l'amour de Jésus aille jusqu'à l'extrémité, jusqu'au plus bas (comme les pieds sont le point le plus bas du corps), jusqu'à la mort du serviteur.

Notre interprétation pourrait se schématiser ainsi :

	(1° niveau)	(2° niveau)
13,1	<i>ayant aimé les siens...</i>	<i>il les aima jusqu'au bout.</i>
13,10	<i>Qui s'est baigné n'a pas besoin d'être lavé...</i>	<i>sinon les pieds.</i>
15,3s	<i>Déjà vous êtes purs grâce à la parole...</i>	<i>demeurez...</i>

Le v. 11 présente le contre-exemple du « déjà vous êtes purs » : Judas aussi a bénéficié du lavement des pieds, cependant ses dispositions sont exactement l'inverse de la pureté dont il vient d'être question. Et il va prendre une place de plus en plus importante dans le récit jusqu'au v. 30.

c) Jn 13,12-20 : le discours de Jésus

Une fois le lavement des pieds achevé, Jésus reprend place parmi les convives et les invite à une compréhension plus profonde de son geste.

Au plan de l'architecture littéraire, on a ici un petit discours encadré par deux sections-dialogues elles-mêmes encadrées par deux sections-actions (lavement des pieds et don de la bouchée) qui forment les deux pôles de cette première partie. Cette section centrale annonce les thèmes qui seront développés dans les trois discours d'adieu qui suivent ; à savoir :

Jésus annonce (et effectue)...

1. La révélation de Dieu (13,31 – 14,31) : *Maintenant le Fils de l'Homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié... pour que le monde sache que j'aime le Père...*
2. La fondation de l'Eglise (15,1 – 17) : *Je suis la vigne véritable... c'est moi qui vous ai choisis et établis... que vous vous aimiez...*
3. Le jugement du monde (15,18 – 16,33) : *Si le monde vous hait... Courage ! j'ai vaincu le monde.*

Voici le texte, présenté de manière à montrer sa double structure : parallèle (marge gauche) et partiellement concentrique (marge droite).

- 13, 12a Quand il leur eut lavé les pieds,
b qu'il eut repris ses vêtements
c **A** et se fut étendu de nouveau,
d il leur dit:
- e "Connaissez ce que je vous ai fait.
13a Vous m'appelez
b le Maître et le Seigneur,
c et vous dites bien,
d **car je le suis.** (a)
- 14a Si donc moi je vous ai lavé les pieds,
b **B** le Seigneur et le Maître,
c vous aussi vous devez
d vous laver les pieds les uns aux autres.
- 15a Car c'est un exemple que je vous ai donné,
b pour que, comme moi j'ai fait pour vous, (b)
c vous aussi vous fassiez,
- 16a Amen, amen, je vous le dis,
b **C** un serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, (c)
c ni un envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé.
- 17a Si vous savez cela,
b heureux êtes-vous, (b')
c si vous le faites.
- 18a Ce n'est pas de vous tous que je (le) dis ;
b je connais ceux que j'ai choisis;
c mais (c'est) pour que l'Ecriture s'accomplisse:
d **B'** Celui qui mange mon pain
e a levé contre moi son talon.
- 19a Je vous le dis, dès à présent, (a')
b avant que cela n'arrive,
c pour que vous croyiez,
d quand cela arrivera,
e que **Je Suis.**
- 20a Amen, amen, je vous le dis,
b qui reçoit celui que j'aurai envoyé
c **C'** me reçoit,
d et qui me reçoit
e reçoit Celui qui m'a envoyé."

Aux vv. 13-14, l'explication s'amorce sur le registre éthique (*vous devez*), mais le cœur de l'argumentation est christologique. Au centre, se trouve le « je suis » qui n'est pas encore « JE SUIS » dans son emploi absolu, mais désigne « l'être maître et Seigneur » de Jésus : enseignement paradoxal et raisonnement a fortiori.

Cet enseignement est redoublé au v.15 en passant du registre de l'audition (*vous m'appelez*) à celui de la vision : Jésus a donné à voir ce que doit être l'attitude des siens. En outre le *comme (je vous ai fait)* ne dit pas seulement que l'action du disciple sera semblable à celle de Jésus, mais plus profondément qu'elle sera fondée sur elle, rendue possible par elle (cf. 13,34s ; 15,9s ; 17,21s).

Le logion du v. 16, introduit par le solennel *Amen, amen*, place le thème du service (*doulos*) au centre exact de Jn 13,1-30. Les serviteurs, ici, sont les disciples de Jésus, mais ce n'est certes pas leur titre définitif. Plus loin, dans la partie centrale du Récit des adieux (15,15), Jésus les nommera ses « amis » (*philoï*) et plus loin encore, « amis du Père », 16,27 : *car le*

Père lui-même vous aime (philein). Le v. 16 annonce aussi le thème de la mission (ou de l'Envoyé) que l'on retrouvera au v. 20.

Après la tournure en « celui qui... » du logion, on revient au « vous » : *heureux êtes-vous...* pour passer aussitôt à l'inverse de cette béatitude. Nous sommes maintenant sur le second versant du récit du dernier repas, polarisé par le don de la bouchée à Judas.

La citation de Ps 41,10 vient nouer les images du lavement des pieds (le talon) et du don de la bouchée (mon pain) ; ce qui permettra d'aller jusqu'au bout de l'interprétation du premier geste. Ce « jusqu'au bout » est exprimé de deux manières, au v. 19 puis au v. 20.

D'abord l'impressionnant « *pour que vous croyez que JE SUIS* » qui n'est autre que la formule d'autorévélation fondée sur le Nom divin⁵ et empruntée par Jn au Second Isaïe (hébreu 'anî hû' ; grec *Egô eimi*). Nous avons d'ailleurs ici une double référence à Is 40-55 : « C'est vous qui êtes mes témoins, oracle du Seigneur, vous êtes le serviteur que je me suis choisi, afin que vous sachiez, que vous croyiez en moi et que vous compreniez que JE SUIS » (Is 43, 10). Et : « Avant que cela n'arrive, je te l'avais annoncé. » (Is 48, 5) Cf. en particulier Jn 8,24.28. L'Écriture dont l'accomplissement est ici annoncé est donc non seulement le Ps 41, mais aussi la prophétie du Second Isaïe : la trahison de Judas sera le moyen paradoxal du jugement et de la révélation divine à travers la mort et l'exaltation du Serviteur.

Ensuite, et tout aussi inouï, le logion en *Amen, amen* sur l'envoyé et l'Envoyé, porteurs de Dieu. Tout au long du Récit des Adieux, Jésus ne cessera de promettre cette présence divine dans le croyant et dans le missionnaire, avec des formules de plus en plus étonnantes, et cela jusqu'en 17, 23 : *...moi en eux et toi en moi, pour qu'ils aillent jusqu'au bout de l'unité, pour que le monde connaisse... que tu les as aimés comme tu m'as aimé.*

⁵ Cf. Dodd, *L'interprétation du quatrième Évangile*, p. 128, ainsi que Brown et Boismard.

d) Jn 13,21-26 : dialogue Jésus – Disciple bien-aimé - Pierre

- 13, 21a Ayant dit cela,
b Jésus fut troublé en (son) esprit
c **A** et il témoigna et il dit:
d "Amen, amen, je vous le dis,
e l'un de vous me livrera."
- 22a **B** Les disciples se regardaient les uns les autres,
b se demandant de qui il parlait.
- 23a Se trouvait à table,
b **C** un de ses disciples,
c dans le sein de Jésus,
d celui que Jésus aimait.
- 24a Simon-Pierre lui fait donc signe
b **B'** de s'informer : quel est celui
c dont il parle."
- 25a Celui-ci, se penchant alors
b **C'** vers la poitrine de Jésus,
c lui dit:
d "Seigneur, qui est-ce?"
- 26a Jésus répond:
b **A'** "C'est celui
c à qui je tremperai la bouchée
d et lui donnerai."

Passons plus rapidement sur cette section, symétrique du dialogue des vv. 6-11. Cette fois le « disciple que Jésus aimait » intervient comme médiateur, si bien que Pierre obtient sans difficulté la réponse à sa question : Celui qui livrera Jésus est celui à qui sera donnée la bouchée. Peut-être n'est-il pas inutile d'insister sur la signification obvie de ce geste. A lire les commentaires n'a-t-on pas quelquefois l'impression que ce n'est qu'une sorte de « truc » pour désigner le coupable ? Au contraire, comme le lavement des pieds, cet acte a un sens à la fois très évident et très profond : donner le pain, c'est donner la vie.

e) Jn 13,26-30 : le don de la bouchée

13,	26e		Trem pant donc la bouchée,
	f	A	il la prend et la donne
	g		à Judas, (fils de) Simon Iscariote.
	27a		27 Et après la bouchée,
	b		alors Satan entra en lui.
	c	B	Jésus lui dit donc:
	d		"Ce que tu fais,
	e		fais-(le) vite."
	28a		28 Mais cela, aucun ne connut,
	b	C	parmi les convives
	c		pourquoi il le disait.
	29a		29 Certains pensaient en effet
	b		comme Judas tenait la bourse,
	c	B'	que Jésus lui disait:
	d		"Achète ce dont nous avons besoin pour la fête",
	e		ou qu'il donnât quelque chose aux pauvres.
	30a		30 Prenant donc la bouchée,
	b	A'	celui-ci sortit aussitôt.
	c		C'était la nuit.

Jésus donne et Judas accueille le don mensongèrement, si l'on peut dire, puisqu'il part effectuer sa trahison. Le personnage de Judas est ici proprement tragique. Il est pratiquement réduit à l'état de pantin ; pas l'ombre d'un dialogue, mais un silence de mort. C'est Satan, apparemment, qui est le maître du jeu. Cependant Judas ne pourra agir qu'avec l'autorisation de Jésus : « Ce que tu fais, fais-le vite. »

On retrouve au centre de la péricope le thème de la connaissance mais de manière négative : les convives ne comprennent rien ! Cela est dû, sans aucun doute à l'action de Satan, le « père du mensonge » (8,44). Cependant – effet typique de l'ironie johannique – les disciples ne sont pas si loin de la vérité quand ils croient que Judas va préparer la fête et effectuer un don... la Pâque véritable, en réalité, et le plus grand des dons !

Dernière remarque, qui peut sembler humoristique, mais mériterait peut-être d'être approfondie : Si le *diaconos* est celui qui est investi de fonctions, et particulièrement de fonctions liturgiques ou caritatives, alors le seul *diaconos* de notre récit est Judas !

3) Le service dans la vie chrétienne

Quelles conclusions tirer de cette relecture du lavement des pieds pour mieux comprendre la signification du service ?

a) Le lavement des pieds comme signe, ou sacrement

Nous avons évoqué en commençant quelques interprétations sacramentelles du geste de Jésus : est-il signe de l'eucharistie, du baptême, d'un autre sacrement ? Essayons de mieux poser la question.

Le lavement des pieds est incontestablement un signe, mais dans un sens plus fondamental. Même s'il ne figure pas au nombre des *séméïa* qui jalonnent le « Livre des Signes » (cf. Jn 20,30-31) il fonctionne de manière tout à fait semblable, et tient même une place unique, à cause de sa situation stratégique (en ouverture du « Livre de la Gloire ») et à cause de la « concentration christologique » opérée par le Quatrième Evangile. Au même titre et au même niveau que les récits de l'institution eucharistique, le lavement des pieds dit le sens de *toute* la vie de Jésus, y compris le « jusqu'au bout » de la croix et, en conséquence, de *toute* la vie de ses disciples.

Le lavement des pieds a donc un sens sacramentel, non pas comme désignant un sacrement parmi d'autres, mais en tant que le sacrement est rencontre de Jésus qui sauve, réalité humaine qui met en relation avec Dieu, lieu où la grâce se fait visible. Convenons maintenant d'appeler « service » ce que signifie ce geste et examinons différents aspects de ce service.

b) Le service comme règle et comme règle de vie en Eglise

La dimension éthique du lavement des pieds est évidente (cf. les vv. 12-15) : c'est ainsi qu'il faut se comporter en Eglise, comme d'ailleurs dans toute société qui veut vivre en harmonie. Mais plusieurs traits mettent le lecteur en éveil : d'abord la façon dont cette action était considérée dans l'environnement culturel du NT (biblique ou gréco-romain) ; ensuite la réaction scandalisée de Pierre ; enfin les paroles paradoxales de Jésus. Il y a là quelque chose d'extraordinaire, de choquant. Ce qui est signifié va plus loin que le simple fait de se rendre mutuellement service.

c) Le service comme amour et amour de qui ne vous aime pas

Par le lavement des pieds, Jésus signifie son amour pour les disciples et il les invite à agir de même les uns avec les autres. Jusque là tout va bien... Mais l'*agapè* serait-elle réservée aux membres de la communauté ? La question se pose car, comme on le sait, le commandement de l'amour des ennemis que l'on trouve en Mt 5,44 et Lc 6,27 ne se trouve pas dans le Quatrième Evangile. Peut-être la communauté johannique vivait-elle une situation qui la rendait incapable de supporter un tel enseignement (cf. 16,1ss) ?

Il est vrai que Jésus commande aux disciples de s'aimer *les uns les autres*, de se laver les pieds *les uns aux autres* ; Mais parmi ceux à qui Jésus lave les pieds, il y a Judas et cela change tout. C'est ici qu'on voit l'intérêt d'interpréter le lavement des pieds dans le cadre de Jn 13,1-30, jusqu'au don de la bouchée. La présence de Judas – Judas qui, en quelque sorte, représente le « monde », au sens négatif⁶ au sein du groupe des disciples – cette présence introduit dans le geste du lavement des pieds une dimension de désintéressement total, la dimension du « jusqu'au bout » qui ne s'y trouverait pas si tous les bénéficiaires étaient bienveillants.

Autrement dit dans la théologie johannique l'Eglise et le monde ne sont pas des entités aussi fixes, aussi rigidement délimitées qu'on pourrait le penser. Elles sont plus ou moins mouvantes. Ou, si l'on préfère, la frontière entre amour et non-amour traverse aussi l'Eglise.

Parce que Jésus lave les pieds à Judas et parce qu'il lui donne la bouchée – geste à la signification évidente, et que la citation de Ps 41,10 vient relier au premier – à cause de cela l'amour de Jésus se révèle comme « amour jusqu'au bout », amour totalement désintéressé,

⁶ Rappelons qu'en Jn le mot *kosmos* peut avoir trois acceptions : un sens neutre (le monde créé, tout simplement), un sens négatif, comme ici (le monde qui persécute) et un sens positif (le monde objet et destinataire de l'amour de Dieu).

amour face à la haine, vérité face au mensonge, don face à la prédation. Jésus offre la vie à qui va lui donner la mort. Ainsi se révèle l'amour proprement divin (JE SUIS).

d) Le service comme révélation de Dieu

Donc le lavement des pieds n'est pas seulement ni essentiellement un exemple éthique ou un mode d'emploi de la vie en Eglise ; il a une valeur christologique et théologique. Il est révélation de l'être de Dieu, de la manière d'être de Dieu. Jésus révèle Dieu dans ce geste et dans toute sa vie dont ce geste montre le sens.

La structure de la section centrale (vv.12-20) montre l'articulation des thèmes du service et de la révélation. Celui qui se fait le plus petit (structure concentrique qui pointe sur le Serviteur, v. 16) est celui en qui le plus grand se révèle et se communique (structure parallèle qui pointe sur l'Envoyé ; v. 20). C'est précisément en se faisant le plus petit qu'il révèle le plus grand. Il montre qui est Dieu, non pas *bien qu'il se fasse* le plus petit, mais *parce qu'il se fait* le plus petit.

Et le plus fort est que, après Jésus, dans la suite de Jésus, grâce à Jésus, ou encore « en Jésus » ou « porteurs de Jésus », le chrétien et les chrétiens à leur tour révéleront Dieu : 13,20 : *Amen, amen, qui reçoit celui que j'envoie...* On voit jusqu'où va la signification sacramentelle du service. Il est *mysterion*, révélation du mystère divin. A l'autre extrémité du Récit des adieux, le même mystère cela sera dit dans le langage saint/sacré (*agiazein*) : « *Sanctifie-les dans la Vérité. Ta Parole est Vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde ; et pour eux je me sanctifie moi-même pour qu'ils soient eux aussi sanctifiés en vérité.* (17,17-19)

e) La grandeur du serviteur

Dernière remarque : dans le geste du lavement des pieds, Jésus se fait serviteur, ou se révèle comme serviteur. Mais qu'est-ce qu'un serviteur ? Qu'est-ce qu'être le serviteur d'un autre ? Est-ce obéir à cet autre ou est-ce agir pour le bien de cet autre (et à la limite, donner sa vie pour lui) ? Il peut y avoir là une source de malentendu, quant au service ou à la mission de l'Eglise : de quelle manière l'Eglise est elle servante ?

Jésus lave les pieds de Judas (au risque de sa vie) ; il lui donne le pain (au point de donner sa vie) ; mais Jésus n'obéit pas à Judas, ni au « monde », ni à Satan qui se cache derrière l'un et domine l'autre (cf. 14,30 : *il n'a rien en moi*). Jésus reste le maître et le Seigneur, c'est lui qui ordonne : « Ce que tu fais, fais-le vite ».

Comme toujours en christologie, il est bien difficile de tenir ensemble les deux pôles : Jésus, maître et Seigneur / Jésus serviteur. Il en va de même, dans une certaine mesure, pour le disciple de Jésus, appelé au plus humble des services (éventuellement jusqu'au martyre) et promis à la dignité la plus haute : *Père, ceux que tu m'as donné, je veux que la où JE SUIS...* (17,24)